

# Etude Contrastive de la Coordination en Français et en Yoruba

**BABALOLA Oba-Nsola Agnila Léonard Clément**

*Université de Parakou/ Bénin*

*obanshola@yahoo.fr*

## Résumé :

*Cet article vise à contribuer dans le champ de l'analyse contrastive, en mettant principalement l'accent sur l'utilisation de la coordination en français et en yoruba. Malgré l'émergence de programmes d'enseignement bilingue français/langue africaine qui ont récemment éveillé l'intérêt des linguistes pour les recherches contrastives, il existe peu de recherches comparatives entre le français et du yoruba, surtout sur le plan de la syntaxe. Compte tenu de l'insuffisance d'études concernant les différences entre ces deux langues, la nécessité d'effectuer des recherches pour remédier aux divergences pédagogiques est devenue un impératif. Nous proposons une analyse syntaxique et sémantique de la coordination en yoruba, comparée à son application en français. Notre travail vise principalement à examiner quelques conjonctions de coordination en yoruba et en français afin de mettre en lumière les différences et similitudes dans leur application et leur fonctionnement sémantique dans ces deux langues. Cette étude, essentiellement d'ordre qualitatif, se concentre uniquement sur la langue écrite et plus spécifiquement, le corpus d'analyse comprend des occurrences de phrases courantes recueillies auprès du public.*

**Mots-clés :** syntaxe, sémantique, conjonction de coordination, analyse contrastive, yoruba, français.

## Abstract :

*This article aims to contribute to the field of contrastive analysis, with a main focus on the use of coordination in French and Yoruba. Despite the emergence of bilingual French/African language education programs that have recently aroused the interest of linguists in contrastive research, there is little comparative research between French and Yoruba, especially in terms of syntax. Given the lack of research on the differences between these two languages, the need for research to address pedagogical differences has*

*become an imperative. We propose a syntactic and semantic analysis of coordination in Yoruba, compared to its application in French. Our work mainly aims to examine some coordinating conjunctions in Yoruba and French in order to highlight the differences and similarities in their application and semantic functioning in these two languages. This study, which is essentially qualitative, focuses solely on written language and more specifically, the corpus of analysis includes occurrences of common sentences collected from the public.*

**Keywords :** syntax, semantics, coordinating conjunction, contrastive analysis, Yoruba, French.

## Introduction

L'utilisation des conjonctions fait partie intégrante de la grammaire universelle et chaque langue en possède dans son répertoire lexical. Les conjonctions sont une catégorie grammaticale qui relie des mots, des phrases et des propositions. Si elles sont bien définies et évidentes comme l'une des classes grammaticales de base du français, les débats continuent en yoruba sur les composantes de cette partie du discours et sur son fonctionnement (O. Yusuf 1999 :22 ; B. F. Adekeye 2016 : 81 ; R. A. Rabiu 2022 :52). Cela indique qu'il peut y avoir de légères différences dans l'utilisation des conjonctions d'une langue à l'autre. C'est ce qui motive sans doute la nécessité de réaliser une analyse contrastive de l'usage des conjonctions dans ces deux langues. L'analyse contrastive est définie par C. Grisot & B. Cartoni (2012 :103) comme étant « une comparaison systématique de deux ou plusieurs langues, dans le but de décrire les similarités et les différences »

Dans le cas d'espèce, notre objectif est d'exposer les traits fondamentaux des conjonctions de coordination yoruba et françaises d'une part, puis de mettre en parallèle leur signification pour identifier les points communs et les différences susceptibles de contribuer à une description plus précise desdites conjonctions dans l'approche pédagogique convergente d'apprentissage du français en milieu multilingue.

L'étude contrastive est basée sur un corpus de textes collectés auprès des locuteurs. Notre recherche se concentre principalement sur l'analyse des conjonctions qui unissent les mots et les phrases simples.

Après avoir décrit les cadres théorique et méthodologique dans lesquels s'inscrit notre étude, nous présentons les différents types de conjonctions de coordination existant dans les deux langues. Dans les étapes suivantes, l'identification des divergences et des convergences d'utilisation des conjonctions en yoruba et en français sera faite en vue de leur analyse.

## **1. Cadre théorique et méthodologique de l'étude**

### ***1.1. La linguistique contrastive***

S. Johansson (2003 : 31) définit la linguistique contrastive comme une comparaison systématique de deux ou plusieurs langues dans l'objectif de mettre en lumière leurs similarités et différences. Notre recherche se fonde sur l'approche méthodologique de la linguistique contrastive en trois phases telle qu'expérimenté par C. Grisot et B. Cartoni (2012) dans leurs travaux. Il s'agit d'une première phase d'examen monolingue qui expose les données à analyser dans les langues objet d'étude selon leur grammaire et leurs diverses descriptions. A cet effet, nous présentons dans cette première phase une synthèse des diverses recherches monolingues concernant les conjonctions dans chacune des deux langues. La deuxième phase quant à elle est celle de l'analyse juxtaposée qui implique le placement côté à côté des données en vue de la troisième phase. Cette dernière phase correspond à l'analyse proprement dite qui consiste à effectuer la comparaison interlinguistique afin d'identifier avec précision les phénomènes dans les deux langues. C'est à ce stade que nous collectons, sous forme de corpus, les occurrences des phénomènes analysés. Les

éléments à analyser seront donc examinés par rapport à ces trois phases. Dans la partie qui suit, nous exposons les explications théoriques concernant les conjonctions.

### ***1.2. Définition de la conjonction de coordination***

La conjonction est un mot invariable qui relie deux mots ou groupes de mots ayant la même fonction dans une même proposition, ou deux propositions ayant la même fonction ou des fonctions différentes. Elle est souvent prise comme une catégorie grammaticale à part entière dans les langues. J. Dubois & al. (2001 :109) la définit : « comme un mot invariable qui sert à mettre en rapport deux mots des groupes de mots de même fonction dans une même proposition, ou bien deux propositions de même fonction ou de fonctions différentes ». La grammaire traditionnelle distingue deux types de conjonctions. Les conjonctions de coordination qui relient des mots, des groupes de mots, des propositions ou des phrases en vue de montrer leur rapport de complémentarité, d'alternative, d'opposition, de conséquence, etc. Les conjonctions de subordination quant à elles lient une proposition subordonnée à celle dont elle dépend en mettant en exergue leurs rapports de cause, de but, de conséquence, de concession ou d'opposition, de condition, de temps, de comparaison...

La notion de conjonction de coordination revêt plusieurs définitions variées qui dépendent du type de critères que l'on utilise, critère morphologique, syntaxique ou sémantique. Du point de vue morphologique, les conjonctions de coordination font partie d'une classe relativement homogène et restreinte. Elles sont invariables. Sur le plan syntaxique, les conjonctions de coordination se placent entre deux propositions, entre deux groupes de mots, entre deux mots. G. Kaul (2021) soutient que la notion désigne « les constructions syntaxiques dans lesquelles deux ou plus de deux unités linguistiques de même type sont associées pour donner une unité encore plus large partageant les

mêmes relations sémantiques avec leur environnement ». Il peut s'agir « des mots tels que les verbes, des syntagmes nominaux, des propositions subordonnées ou encore des phrases. En français, la grammaire traditionnelle considère sept conjonctions de coordination à savoir : « mais, ou, et, donc, or, ni, et car. » Par ailleurs, les conjonctions de coordination expriment des relations logiques fondamentales qui peuvent être subdivisées sur le plan sémantique en coordination copulative ou conjonctive, coordination disjonctive, coordination adversative ou contradictoire, coordination causale (M. Haspelmath 2004 : 12)

### ***1.3. Matériaux et méthodes***

L'étude contrastive des conjonctions de coordination en français et en yoruba est faite sur des données recueillies à partir de textes composés en français et traduits en yoruba. Nous avons utilisé des textes en langue française comportant les conjonctions de coordination qui ont été traduits par des informateurs yoruba. Les coordonnants qui ont été exploités dans les textes en langue française et leurs équivalents dans les textes traduits en langue yoruba sont les données de base de cette étude. Les données recueillies ont été traitées sur le principe de l'analyse contrastive. C'est ainsi que les conjonctions de coordination ont été répertoriées dans les deux langues. Les principes de l'analyse contrastive ont été ensuite appliqués. Dans une première étape, l'approche monolingue a permis d'établir la fréquence d'utilisation desdits coordonnants dans chacune des langues d'étude. Une deuxième étape, cette fois bilingue a consisté à faire ressortir les différences et les similitudes de l'utilisation de ces conjonctions de coordination en français et en yoruba et les implications pédagogiques d'une langue à l'autre.

## 2. Analyse comparée de types de coordination dans les deux langues

Les divers morphèmes de coordination tels qu'ils apparaissent dans la structure de la langue yoruba seront analysées du point de vue des rapports logiques qu'ils expriment. R. A. Rabiu (2022 : 56) partant de l'analyse des travaux existant sur les conjonctions de coordination en yoruba, conclut qu'il en existe sept à savoir : àti, pélú, òun, tàbí, àmó, àyàfi/àfi,, shùgbón. A cela s'ajoute un huitième soutenu par O. Abimbola (2017 :64). Ces conjonctions de coordination sont regroupées en quatre types de morphèmes marquant la coordination, comme illustrés dans le tableau ci-dessous.

**Tableau 1 : Les conjonctions de coordination en yoruba**

Catégories	Morphèmes de coordination en yoruba	Équivalent en français	
Copulative ou cumulative	àti, pélú, òun		Coordination de constituants
	Sì	et,	
	kò sì	ni	
Disjonctive	tàbí/àbí	ou	Coordination de phrases
Adversative ou opposite	amó, shùgbón	mais	
	àfi/àyafí		
	àshe	or	
Autres catégories	nitorí	car	
	bí béké (ni)	donc	

**Source :** C. Babalola (2025)

## **2.1. La coordination copulative ou cumulative**

Ce type de coordination exprime un lien logique de simultanéité, d'addition ou de combinaison entre deux ou plusieurs unités linguistiques. La langue yoruba oppose plusieurs morphèmes de coordination copulative correspondant à « et » du français qui est une « simple marque formelle de solidarité. » Arrivé et al (1986, p.187). La coordination copulative ou cumulative du yoruba est marquée d'une part par les morphèmes /àti/, /pelú/ et /oùn/ qui sont souvent utilisée pour la coordination des constituants nominaux, et d'autre part par le morphème /sì/ qui relève de la construction coordinative des phrases et propositions indépendantes. Les coordonnant de la langue yoruba /àti/, /pelú/, /oùn/ et /sì/ correspondent tous au coordonnant «et » du français. Une comparaison méthodique des caractéristiques de ces coordonnants par rapport à leur équivalent français est développée ci-dessous.

### **2.1.1. Les coordonnants « àti/kpèlú »**

- (1.) Olu àti iyàwó rè n̄ l̄ sóko  
 /Olu /coord./femme/poss/asp./aller/ champ/  
 Olu et sa femme vont au champ.
- (2.) Mo fé ɔrò àti ilara  
 /je/vouloir/richesse/coord./santé  
 Je veux la richesse et la santé.
- (3.) Adé kpèlú awon iyàwó rè n̄ l̄ sí oko  
 /Ade /coord./les/femmes/poss/asp./aller/ champ/  
 Ade et ses femmes vont au champ.
- (4.) Emi àti awon jé ɛbí  
 /Moi/coord./eux/être/parent/  
 Eux et moi sommes parentés.
- (5.) Bàbá kpèlú iyá rè ti kú

/Père/coord./mère/poss./asp./mourir  
Son père et sa mère sont décédés.

Ces deux morphèmes sont très fréquents dans le système de coordination copulative de la langue yoruba et servent à relier uniquement des items ou des syntagmes. L'un ou l'autre peut être utilisé de façon non distinctive dans chacun des exemples ci-dessus. Ils peuvent relier deux constituants nominaux en position de sujet (1, 3) ou de complément (2), mais aussi deux pronoms (4). Les coordonnants « *àti/kpèlú* » relient toujours deux constituants nominaux de même nature et de même fonction et sont placés généralement entre les éléments qu'ils unissent ou parfois devant chacun de ses éléments. À part les constituants nominaux et les pronoms, les coordonnants « *àti/kpèlú* » du yoruba ne peuvent pas lier les autres parties du discours de la langue (verbes, adjectifs, adverbes, prépositions...). Ils ne peuvent non plus relier des phrases ou des propositions. Les constructions avec les coordonnants « *àti/kpèlú* » sont généralement monosyndétiques. Les nominaux ou constituants nominaux sont toujours reliés par un coordonnant selon le schéma *A co B*. Des cas de coordination bisyndétique de schéma *co A co B* sont restrictifs seulement avec le coordonnant « *àti* » comme on peut le voir dans l'exemple suivant.

(6.) *Àti Taye àti Keyindé ló ní owó.*  
Coord./Taye/coord./Keyinde/foc./avoir/argent/  
Tous les deux Taye et Keyinde sont riches.

Par ailleurs, nous remarquons que le morphème « *kpèlú* » du yoruba a deux variantes dans le discours. L'une considérée comme coordonnant est déjà illustrée dans les exemples cités plus haut. L'autre à valeur prépositionnelle correspond à « avec » en français, et se distingue par son non occurrence entre

deux constituants nominaux mais en postposition d'un constituant nominal précédé par un verbe comme ci-dessous illustré.

- (7.) Taye wà kpèlú iyá rè.  
 Taye/être/prép./mère/poss./  
 Taye est avec sa mère.

### **2.1.2. Le coordonnant « *oun* »**

Tout comme les coordonnants précédent, le morphème « *oun* » du yoruba relie des items et des syntagmes nominaux de même nature et de même fonction mais avec une certaine particularité. Il correspond aussi à la conjonction de coordination « et » du français. Les exemples (7 et 8) ci-dessous illustre l'usage de ce morphème qui peut-être remplacé par « *àti/kpèlu* » sans perdre le sens desdits énoncés.

- (8.) Ḍkɔ òun aya kíí sòrò mó  
 /Mari/coord./femme/ne/parler/plus/  
 Le mari et la femme ne se parlent plus.  
 (9.) Èṣo ni ɔṣàn òun ɔgèdè jé  
 /fruit/foc. /orange/coord./banane/être/  
 L'orange et la banane sont tous des fruits.

La particularité du morphème « *oun* » se révèle quand on tente de le mettre à la place des coordonnants utilisés dans les exemples (1, 2, 3, 4, et 5). Ainsi remplacé, on se rend compte que les exemples (3'.). *Adé òun awọn iyàwó rè n lɔ sí oko* \* et (4'.). *Emi òun awọn jé ebi* \* ne sont pas acceptables dans la langue. Ils le seront à condition que les constituants à relier soient du même nombre, qu'ils soient tous au singulier ou au pluriel. Le morphème « *oun* » s'emploie de façon restrictive dans une coordination copulative. La construction de la

coordination copulative avec le coordonnant « *òun* » est aussi monosyndétique de schéma *A co B*.

Le morphème « *òun* » n'est pas que coordonnant en langue yoruba. Il peut aussi représenter la troisième personne du singulier. Il a alors une valeur de pronom personnel et peut se traduire par « il ».

### **2.1.3. Le coordonnant « *sì* »**

La plupart des recherches sur la grammaire du yoruba considère le morphème « *sì* » comme une conjonction de coordination permettant de relier des phrases ou des propositions. Cette position de Bamgbose (1990), Yusuf (1980 et 1999) est confirmée par O. Abimbola (2017 : 66) après une analyse minutieuse selon le programme minimalistre de Noam Chomsky. « *sì* », habituellement traduit par « et », admet entre autres des comportements sémantiques identiques à ceux de la conjonction de coordination « et » du français quand il relève de la coordination propositionnelle. Reconnu en dépit de toutes ses occurrences syntaxiques comme conjonction de coordination (D. Aremu et. Al, 2024 : 6), le morphème la coordination de deux ou plusieurs propositions qui expriment des actions consécutives ou simultanées. Il se matérialise par sa présence dans la proposition suivant la première dans une position entre le sujet et le verbe de cette dernière comme dans les exemples ci-dessous.

- (10.) [Yemí ra ilè], [ó **sì** kó ilé ñlá].  
 [/Yemi/acheter /parcelle/]  
 [/Pron./coord./construire/maison/grande/]  
 Yemi a acheté une parcelle et elle l'a bâti une grande maison.
- (11.) [Abíolá ñ gbálè], [Alàké sì ñ se oúnje].  
 /Abiola /asp./balayer],  
 [/Alakè/coord./asp./préparer/repas/

« Abiola balaie et Alakè fait la cuisine. »

- (12.) [Èmi óò dìde], [ èmi óò sì tɔ baba mi lɔ],  
 [/je/asp/se lever/], [/je/asp.futur/coord./suivre/père/aller]  
 [ èmi óò sì wí fún un pé... ]  
 [/je/asp.futur/coord./dire/à/lui/que/...]  
 « Je me lèverai, j'irai vers mon père et je dirai que... »
- (13.) [Ìyá rè ní owó], [iyà kì í sì je é].  
 [/mère/lui/avoir/argent/],  
 [/misère/neg./aspt./coord./manger/lui/]  
 Sa mère est riche et il ne souffre pas.

Le coordonnant copulatif « *si* » peut associer un nombre infini de phrases syntaxiquement indépendantes, mais liées par continuité topicale. La répétition du coordonnant est toujours requise dans la jonction d'une nouvelle proposition de la continuité topicale, contrairement à son correspondant « *et* » du français dont la présence n'est pertinente que dans la dernière proposition de la série.

#### **2.1.4. Des éléments de comparaison**

La conjonction de coordination « *et* » en français est l'équivalent des conjonctions de coordination « *àti* », « *pelú* », « *oùn* » et souvent de la conjonction de coordination « *sì* » en yoruba. En français tout comme en yoruba, lesdites conjonctions connectent deux ou plusieurs termes, syntagmes ou propositions indépendantes de même nature. En français, le morphème « *et* » présente une capacité de coordination très diverse. Il est en mesure de coordonner tous les niveaux syntaxiques de la phrase. « La conjonction « *et* » est capable de coordonner tous les niveaux syntaxiques de la phrase, depuis la phrase elle-même jusqu'au mot (noms, adjectifs, verbes, adverbes, prépositions, plus exceptionnellement mots - outils), et même aux « éléments de mot. M. Grevisse et A. Goosse (2016, p.314). Elle est aussi la seule à exprimer l'union, l'addition et la succession, tant dans

la coordination des termes ou syntagmes que dans la coordination phrastique. « Le coordonnant « et » du français peut-être remplacé par la virgule et dans les conditions particulières par le point-virgule et les deux points. » Riegel et al. (2004, p.520). En yoruba par contre, seuls les coordonnants « *àti* », « *pelú* » et « *oùn* » relèvent de la coordination des nominaux, et le coordonnant « si » opère dans la construction de la coordination phrastique. Si les morphèmes de coordination nominale sont placés généralement entre les composants qu'ils ont pour mission de lier, ou parfois devant chacun d'eux comme en langue française, celui de la coordination phrastique a un fonctionnement bien différent. Il est plutôt incrusté dans la proposition conjointe entre le sujet de cette dernière et le verbe.

## ***2.2. La coordination disjonctive***

### ***2.2.1. La coordination disjonctive en yoruba : *tàbí/àbí****

La coordination disjonctive se caractérise par la liaison des éléments pour lesquels un choix doit s'opérer entre deux possibilités. Le coordonnant disjonctif permet d'indiquer l'idée de choix ou de sélection entre les unités coordonnées. Les recherches linguistiques font la distinction entre la disjonction interrogative qui relie deux propositions dans un contexte d'interrogation, et la disjonction standard qui quant à elle unit deux constituants syntaxiques sans une connotation interrogative (G. Kaul, 2011 : 144). En yoruba, c'est le morphème « *tàbí/àbí* » qui sert à marquer la possibilité de choix dans le discours, donc la coordination disjonctive. Des plus anciennes recherches (A. Bamgbose, 1990 :10) aux plus récentes (R. A. Rabiu, 2022 :59), il est reconnu que le coordonnant « *tàbí/àbí* » fonctionne comme une conjonction de coordination même si certains chercheurs lui confèrent en plus une fonction interrogative. En yoruba, le coordonnant disjonctif « *tàbí/àbí* » relie généralement deux éléments à connotation

interrogative. C'est le cas de la disjonction interrogative illustrée par les exemples suivants.

- (14.)      She obìnrin ni ó bí ni tàbí ɔkùnrin ?  
               /Part. int. /fille/foc. /elle/accoucher/foc. /coord. /garçon/  
               Est-ce que c'est une fille qu'elle a accouchée ou un  
               garçon ?
- (15.)      [Njé wòn she é tán] tàbí [ó kù sí ibì kan] ?  
               [/Part.int. /ils/faire/Pron. Obj/finir/] /coord. /  
               [/il/rester/prép. /lieu/un/]  
               Est-ce qu'ils ont fini ou ça reste quelque part ?

Dans les exemples (14) et (15), les phrases ont une connotation interrogative avec la présence des mots interrogatifs « *she* » et « *njé* » au début. Ces mots interrogatifs peuvent s'élider dans le discours et laisser croire que c'est le coordonnant « *tàbí/àbí* » qui assume l'idée de l'interrogation. Nous soutenons avec J. A. Adeoye (2017 :13) que la conjonction est la seule valeur du morphème « *tàbí/àbí* » dans tous les contextes d'apparition. C'est ainsi qu'il arrive aussi que ce morphème soit aussi utilisé pour relier deux constituants nominaux ou deux propositions sans une connotation interrogative, comme dans les exemples ci-dessous.

- (16.)      [A lè dûró sí apá òtún] tàbí [kí á dûró sí apá òsi].  
               [/On/pouvoir/rester/prép./côté/droit/] /coord.  
               [/Compl/il/rester/prép./côté/gauche/]  
               On peut rester du côté droit ou rester du côté gauche.
- (17.)      Iyán àbí àmàlà ní mo fé je.  
               /igname pilée/ou/pâte/foc. /je/vouloir/manger/  
               C'est l'igname pilée ou la pâte que je désire manger.

Nous notons que la disjonction en yoruba se caractérise par l'utilisation effective du coordonnant « *tàbí/àbí* » qui peut

être traduit par la conjonction de coordination disjonctive « où » du français. Le même morphème est utilisé pour la disjonction interrogative que pour la disjonction standard. Qu'il s'agisse de coordonner deux propositions ou deux constituants syntaxiques, le coordonnant reste toujours le même.

### ***2.2.2. La coordination disjonctive du yoruba au français***

La coordination disjonctive dans la langue française ne semble pas être différente de celle du yoruba. L'usage de la conjonction « ou » du français marque aussi la sélection ou le choix parmi les composants (deux ou plus) d'une même nature et fonction qu'elle unit. Cependant le sens de la disjonction peut être varié en français. Si le coordonnant disjonctif du yoruba marque généralement une disjonction entièrement exclusive (un des termes coordonnés est vrai au détriment de l'autre), en français la disjonction peut être tout aussi exclusive qu'inclusive. Par ailleurs la conjonction de coordination « ou » a la capacité de coordonner tous les niveaux syntaxiques d'un texte : phrases, sous-phrases, propositions, syntagmes, mots...

### ***2.3. La coordination adversative***

#### ***2.3.1. La coordination adversative en langue yoruba***

La coordination conjonctive adversative traduit de façon générale un rapport d'opposition dans lequel un des éléments inverse l'idée énoncée dans l'autre ou la restreindre. Il s'agit d'une opposition, d'une différence, d'une restriction ou d'une réserve entre ce qui suit et ce qui précède. La coordination adversative en yoruba se caractérise généralement par l'utilisation du coordonnant « *àmó/shùgbón* ». Des fois, le morphème « *àfi/ayáfi* » est aussi utilisé comme un coordonnant adversatif.

Dans les travaux de recherche relatifs à l'analyse des coordonnants du yoruba, notamment celui de J. F. Ilori (2020 :170), les morphèmes « *àmó* » et « *shùgbón* » relèvent

essentiellement de la coordination propositionnelle et permettent d'établir une relation adversative marquée par l'opposition de deux propositions au plus. Les exemples sont remarquables en yoruba.

- (18.) [Òjó kò ní owó kpúkpò] shùgbón/àmó [ó ní ɔmo kpúkpò.]

[/Ojo/nég. /avoir/argent/beaucoup/] /coord. /

[/il/avoir/enfant/beaucoup/.]

Ojo n'est pas riche, mais il a beaucoup d'enfants.

- (19.) [Ògá wá sí ìkpàdè] shùgbón/àmó [kò rí àwọn ɔshìshé.]

[/patron/venir/prép./rencontre/] /coord. / [nég.

/voir/les/travailleur/]

Le patron est venu à la rencontre, mais il n'a pas vu les travailleurs.

- (20.) [Ayò ní ó rí ejò] shùgbón/àmó [bàbá rè ní ó kpa á.]

[/Ayo/foc. /il/voir/serpent/] /coord. / [/père/poss./foc.

/il/tuer/pron.obj/.]

C'est Ayo qui a vu le serpent, mais c'est son père qui l'a tué.

Les morphèmes « *àmò* » et « *shùgbón* » sont des synonymes et s'utilisent sans discrimination de sens dans les mêmes contextes comme dans les exemples précédents. Cependant, plusieurs chercheurs préfèrent « *shùgbón* » à « *àmò* » qui est sans doute un emprunt de l'arabe. Ils sont généralement traduits par le coordonnant français « mais ». L'une des deux propositions est souvent à la forme négative et l'autre à la forme affirmative comme dans les exemples (18.) et (19.). Il arrive aussi que le morphème « *àmò/shùgbón* » relie deux propositions affirmatives, dans une simple opposition comme illustré dans l'exemple (20.). Dans tous les deux cas, la possibilité logique

convenable est le schéma de la coordination monosyndétique A co B. Le coordonnant est placé entre les deux entités en opposition.

En yoruba le coordonnant « *àfi/àyàfi* » sert aussi à relier deux propositions contrastives pratiquement dans le même schéma que le coordonnant « *àmój/shùgbón* », mais à quelques nuances près.

- (21.) Ade kií je èso àyàfi/àfi ògèdè.  
 /Ade/nég. /manger/fruits/coord. /banane/  
 Ade ne mange pas les fruits, sauf la banane.
- (22.) [Iyàwó mi kò ní ló sí ɔjà] àfi/àyàfi [tí ɔmo rè bá  
 dé.]  
 [/femme/poss./nég./foc./partir/à/marché/] /coord. /  
 [/père/poss./foc. /il/tuer/pron.obj./.]  
 C'est Ayo qui a vu le serpent, mais c'est son père qui  
 l'a tué.
- (23.) [Bélò kò ní wá] àfi/àyàfi [kí a fowó ránshé sí i.]  
 [/Ayo/foc. /il/voir/serpent/] /coord. / [/père/poss./foc.  
 /il/tuer/pron.obj./.]  
 C'est Ayo qui a vu le serpent, mais c'est son père qui  
 l'a tué.

Dans l'exemple (21.), le morphème « *àyàfi/àfi* » semble lier un constituant nominal « *ògèdè* » à la phrase négative précédente. Pris comme tel, on peut le considérer comme un coordonnant adversatif. Cependant, les exemples (22.) et (23.) montrent que le morphème « *àyàfi/àfi* » sert plutôt à lier une proposition en s'adjoignant un marqueur de proposition subordonnée « *ti* » ou « *ki* ». En retournant à l'exemple (21.), on se rend compte que la structure profonde de cette phrase sera la suivante :

- (24.) [Ade kií je èso] àyàfi/àfi [(kí ó jé) ògèdè.]

[/Ade/nég./manger/fruits/] /coord.  
 [/Subord./pron./manger/banane/]  
 Ade ne mange pas les fruits, sauf la banane.

L'exemple (24) est en réalité la structure profonde de l'énoncé de l'exemple (21), et on y voit le morphème « *àyàfi/àfi* » relier deux propositions. Ce qui montre que dans l'exemple (21) où le morphème semble connecté deux constituants nominaux, une partie de la phrase a été en réalité élidée pour laisser seul apparaître seul le lexème nominal dans la structure de surface. Il en résulte que le morphème « *àyàfi/àfi* » est généralement utilisé non seulement pour relier les propositions, mais est toujours suivi d'un marqueur de subordination ; ce qui le classe comme subordonnant et non coordonnant.

### *2.3.2. La coordination adversative du yoruba au français*

La coordination adversative du français ne semble pas être différente de celle du yoruba. Des exemples cités en 2.3.2., les termes « mais », « or », « sauf », « sauf si » ou encore « à moins que » sont utilisés en équivalence aux coordonnants adversatifs du yoruba pour signifier que l'idée exprimée par le syntagme ou la phrase transpose ce qui a été avancé auparavant ou en limite la portée. Sur le plan fonctionnel, les coordonnants adversatifs fonctionnent de la même manière en français comme en yoruba. Ils relèvent dans les deux langues de la coordination propositionnelle, à l'exception de « mais » du français qui peut relier aussi deux constituants nominaux. Le coordonnant « *àmój/shùgbón* » qui équivaut au coordonnant français « mais » impose la même structure syntaxique aux propositions connectées, à savoir la forme négative (le « ne explétif ») que doit prendre généralement l'une des deux propositions afin d'exprimer une opposition exclusive. La nuance de négation dans la coordination adversative au moyen du coordonnant

« *àmójshùgbón* » (« mais » en français) est une similitude pertinente à tout point de vue entre les deux langues. Il en est de même pour le coordonnant « *àyàfi/àfi* » qui requiert généralement aussi la forme négative pour l'une des propositions coordonnées. Toutefois, en français comme en yoruba, il y a la possibilité que ces coordonnants expriment une opposition restrictive sans la forme négative. Contrairement au yoruba dont l'expression de la coordination adversative est limitée aux coordonnants « *àmójshùgbón* » et « *àyàfi/àfi* », la langue française dispose d'une diversité de morphèmes de conjonction propositionnelle qui peuvent exprimer l'adversité sans la négation. C'est le cas des conjonctions ou locutions conjonctives qui signifient plutôt la restriction ou une réserve. On peut citer entre autres : à moins que, cependant, toutefois, néanmoins, si (non), pourtant, d'ailleurs, du reste, au demeurant...

#### ***2.4. Autres catégories de conjonctions***

Nous mettons dans autres catégories de conjonctions les équivalents yoruba des conjonctions de coordination « donc » et « car » du français qui n'ont pas trouvé leur place dans la typologie des conjonctions de coordination telle que développée plus haut.

##### ***2.4.1. « Donc » et son équivalent en yoruba***

« *béè* » ou « *bí béè* » serait l'équivalent yoruba du coordonnant français « donc » qui exprime une conséquence logique ou directe, ou encore une conclusion tirée d'une situation. Mais de façon générale, cette coordination est implicite dans le discours en langue yoruba parce qu'elle n'est pas souvent marquée par une conjonction de coordination comme en français. Particulièrement en yoruba, on remarque l'omission de ce type de coordination de « *béè* » là où cette conjonction est attendue, comme dans les exemples suivants.

- (25.) [Wən ti sé ilé-ìtajà] [a ó kpadà wá ní òla.]  
 [/pron./asp. /fermer/magasin/] /coord. /[pron./asp.  
 fut./retourner/prép./demain/]

Le magasin est fermé, **donc** nous devrons revenir  
 demain.

- (26.) [O rè mí] [n ó lɔ sùn.]  
 [/pron.sujet/épuiser /pron.objet/] /coord.  
 /[pron.sujet/asp. fut./aller/ dormir/]  
 Je suis fatigué, **donc** je m'en vais dormir.

Dans les exemples (25) et (26) la coordination s'est réalisée sans coordonnant, respectant le schéma de la construction syntaxique asyndétique A B. La coordination est implicite et correspond à une juxtaposition d'éléments coordonnés dont le sens est perçu par la logique de l'énoncé.

#### **2.4.2. « Car » et son équivalent en yoruba**

« Car » relève de la coordination causale en langue française et traduit l'idée d'une justification ou d'une explication de l'action antérieure. Il correspond à « *nitori* » qui est en langue yoruba le coordonnant faisant référence à la marque de la cause ou de la raison. Ce type de coordination peut être exemplifié ci-dessous en (27):

- (27.) [Kò wá] nítorí [ara rè kò yá.]  
 [/marq.nég./venir/] /coord.  
 /[corps/poss./marq.nég./éveiller/]  
 Il est absent, **car** il est malade.

La coordination causale qui est une coordination phrasique en français comme en yoruba, fonctionne selon le schéma de la coordination monosyndétique A co B.

## Conclusion

Cette recherche a visé l'étude contrastive des conjonctions de coordination en français et en yoruba. Son cadre conceptuel est la conjonction tandis que son cadre théorique est l'analyse contrastive. La conjonction de coordination, qui est le concept central de cette étude, a été traitée dans la logique de la grammaire traditionnelle française.

L'étude contrastive des conjonctions de coordination en français et en yoruba nous permet de faire les remarques générales suivantes. En yoruba comme en français, la conjonction de coordination n'a qu'un seul rôle qui est d'établir un lien de coordination entre certains éléments. Certains types de coordination s'équivalent dans les deux langues, tandis que des différences sont aussi observées. Au niveau de la catégorie des conjonctions copulatives ou cumulative, les deux langues utilisent différemment les coordonnants. La conjonction de coordination « et » en français est généralement l'équivalent de la conjonction de coordination « *àti* » et souvent des conjonctions de coordination « *òun* », « *kpèlú* » et « *sí* » en yoruba. Seule la dernière (« *sí* ») relève de la coordination phrasique. La conjonction de coordination « *ni* » du français, pendant négatif de « et » se réduit simplement à l'usage de la négation « *kò* » et de ses différentes variantes en yoruba. Mais quand « *ni* » est répété en français devant deux éléments, le coordonnant cumulatif yoruba « *sí* » se joint à la négation (*kò sí*) pour le rendre. La construction syntaxique de la coordination disjonctive et celle adversative/oppositive quant à elles ne sont pas différentes du yoruba en français. Ces deux catégories fonctionnent à peu près de la même manière dans les deux langues. Il en est de même pour la coordination causale marquée par « *car* » en français et « *nítori* » en yoruba. Par ailleurs, on

note une dissemblance de fonctionnement dans l'usage de la coordination de conséquence qui est marquée par « donc » en français et qui est implicite en yoruba.

L'analyse des sept conjonctions de coordination du français et de leur équivalent yoruba utilisés pour cette étude a permis de constater que certains des termes de coordination trouvés en yoruba relève plutôt de la subordination car les propositions reliées ne sont pas si autonomes. Par ailleurs, plusieurs termes de coordination du yoruba ne trouvent pas de place dans le répertoire des conjonctions de coordination du français.

Les enseignants des milieux yorubaphones peuvent se saisir des premières données de cette étude contrastive pour mieux enseigner la conjonction en classe de français à travers l'approche pédagogique convergente.

Toutefois, il est nécessaire d'élargir cette étude descriptive à tous les termes de conjonction du yoruba en vue d'une étude approfondie de leur fonctionnement syntaxique et de leur classement comme coordonnant ou subordonnant. Une étude pan-dialectale de cette catégorie grammaticale permettra de faire le répertoire exhaustif de ces termes de conjonction en vue de leur étude systématique.

## Références bibliographiques

- ABIMBOLA Olabode, 2017. « The status of *sì* in Yoruba”, in *Journal of Language and Education*, Volume 3, Issue 1, pp. 58-66.
- ADEKEYE Foluke Bolanle, 2016. *Girama tuntun ni ede Yoruba* (Nouvelle grammaire du Yoruba), Abia : National Institute for Nigeria Languages, Nigeria, 142 p.

- ADEOYE Jelili Adewale, 2017. « *More on the Categorial Status of (T)àbí* », in *Yorùbá Grammar. Journal of Language and Education*, Vol. 3, Issue 2, pp. 6-13.
- AREMU Daniel & WEISSER Philipp, 2024. « Prosodically determined coordinator placement in Yorùbá », in *Glossa: a journal of general linguistics* 9(1). pp. 1–39.
- ARRIVE Michel, GADET Françoise et GALMICHE Michel, 1986. *La grammaire d'aujourd'hui, guide alphabétique de linguistique française*, Paris : Flammarion, 719 p.
- BAMGBOSE Ayo, 1990. *Fonoloji àti gírámà Yorùbá* (Phonologie et grammaire de la langue Yoruba). Ibadan, University Press Limited, 239 p.
- DUBOIS Jean, GIACOMO Mathée, GUESPIN Louis, MARCELLESI Christiane, MARCELLESI Jean-Baptiste et MEVEL Jean-Pierre, 2012. *Le dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Paris : Larousse, 576 p.
- GREVISSE Maurice et GOOSSE André, 2016. *Le bon usage*, 16 édition, De Boeck Supérieur, 1760 p.
- GRISOT Cristina & CARTONI Bruno, 2012. « Une description bilingue des temps verbaux : étude contrastive en corpus ». In *Nouveaux cahiers de linguistique française* 30 (2012), pp. 101-117
- HASPELMATH Martin, 2004. *Coordinating Constructions (Typological Studies in Language)*, 58, Amsterdam, John Benjamins Publishing Company, 592 p.
- ILORI Johnson Folorunso, 2004. « The categorial status of ‘oun’: A Yoruba perfective conjunction », *Paper presented at WALC*, University of Ibadan, Nigeria.
- ILORI Johnson Folorunso, 2010. *Nominalc constructions in Igala and Yoruba*, Doctoral dissertation, Adekunle Ajasin University, Akungba-Akoko, Ondo State, Nigeria.
- KAUL Guy, 2011. « La coordination en Adioukrou et à travers les langues », In *SLC* n°5 déc. 2011, Sc. Lang., pp.135-152.

- RABIU Ridwan Akinkunmi, 2022. « *Atungbeyewo oro-asokpo gege bi isori oro ninu ede Yoruba* » (Une relecture des conjonctions comme catégorie grammaticale du Yoruba), *Yoruba : Journal of Yoruba Studies Association of Nigeria* ; Vol.10 N°., pp. 51-64.
- RIEGEL Martin, PELLAT Jean-Christophe et RIOUL René, 2004. *La grammaire méthodique du français*, PUF, Paris, 646 p.
- UNIBI Sunday Abraham & YUSUF Sadiya, 2016. « The Use of Conjunctions in Some African Languages », *Imperial Journal of Interdisciplinary Research (UIR)*, Vol-2, Issue-10, pp.1791-1795, <http://www.onlinejournal.in>
- YUSUF Ore, 1980. *Conjonction in Yoruba. Paper presented at the Departement of Linguistics and Nigerian Languages*, University of Ilorin, Ilorin, Nigeria.
- YUSUF Ore, 1999. *Girama Yoruba Akotun ni ilana Isipaya Onidaro* (Nouvelle grammaire du Yoruba selon le modèle de la grammaire générative. Ijebu-ode : Shebiotimo Publication, 111 p.